

2017

Ellen White sur Martin Luther

Sources

Jubilé 2017 de la Réforme



Ellen White sur Martin Luther

Sources

Jubilé 2017 de la Réforme

Jésus protestant

De manière diversifiée, dans les écrits d'Ellen White les termes protestant et protestantisme renvoient, d'un côté, à l'idéal d'une foi libre, personnelle, christocentrique, sans autre médiation que le Christ et la Parole de Dieu, de l'autre au refus de progresser dans l'esprit de la Réforme. Ellen White utilise souvent l'épithète de manière positive, ce qui lui fait dire que « le Christ fut protestant¹ ». Dans cet article, le protestantisme se définit par le fait de protester contre le formalisme des rites. Luther et les autres réformateurs rompirent avec une religion de forme et de rituels. Ils furent protestants en ce sens qu'ils fondèrent leur foi sur le Christ et sur l'enseignement des apôtres. À leurs yeux, la Bible était le seul guide approprié et suffisant.

Une figure centrale de la Réforme

Dans son livre *Le grand espoir*, Ellen White consacre 75 pages - quatre chapitres - à Martin Luther. En revanche, elle rédige un unique chapitre sur Jean Calvin, de même sur Zwingli.

« Parmi ceux qui furent appelés à faire sortir l'Église des ténèbres de la papauté pour la diriger vers la lumière d'une foi plus pure, Martin Luther figure au premier plan. Zélé, ardent et dévoué, ne connaissant d'autre crainte que celle de Dieu et n'admettant aucun autre fondement pour

¹ « Visit to the Vaudois Valleys », *Review and Herald* (1^{er} juin 1886).

la foi religieuse que les Saintes Écritures, Luther fut l'homme de son époque ; c'est par lui que Dieu accomplit une grande œuvre pour réformer l'Église et éclairer le monde². »

Un serviteur vulnérable

L'« homme de prière³ » Martin Luther fut toutefois loin d'être impeccable. « Quand nous lisons ce qui concerne Luther, Knox et d'autres célèbres réformateurs, nous admirons l'énergie, la fermeté, le courage de ces fidèles serviteurs de Dieu ; nous voudrions être animés du même esprit. Nous aimerions savoir à quelle source ils ont puisé pour devenir forts, de faibles qu'ils étaient. Ils n'étaient pas impeccables, quoiqu'ils aient été des instruments de Dieu. Hommes faillibles, ils ont commis plus d'une erreur. Il nous faut imiter leurs vertus sans les adopter comme règle de conduite⁴. »

Luther fut parfois tenté par l'extrême : « J'ai vu que Luther était un homme ardent, zélé, courageux et plein de hardiesse pour réprover le péché et défendre la vérité. Il n'avait peur ni des hommes ni des démons ; il savait que Celui qui était avec lui était plus puissant qu'eux tous. Luther courait parfois le danger d'être extrémistes ».

Une bénédiction

« Wycliffe, Luther et beaucoup d'autres [...] apportèrent au monde d'immenses bénédictions par leur influence et leur foi [...] Les Vaudois, Wycliffe, Huss et Jérôme, Martin Luther et Zwingli, Cranmer, Latimer et Knox, les Huguenots, Jean et Charles Wesley, et une foule d'autres apportèrent des matériaux, nécessaires aux soubassements de l'édifice, qui subsisteront tout au long de l'éternité⁶ ».

Justification par la foi

« Dans son épître aux Romains, Paul établit les grands principes de l'Évangile [...] Avec une clarté et une puissance remarquables, il expose le principe de la justification par la foi en Christ [...] Tout au long de l'histoire, la grande vérité de la justification par la foi s'est élevée comme un

² *Le grand espoir*, p. 95.

³ *Gospel Workers*, p. 428.

⁴ « The Darkness Comprehended it not », *Review and Herald* (3 juin 1890) ; *Messages choisis*, volume 1, p. 470.

⁵ *Spiritual Gifts*, volume 1, p. 122 ; *Premiers écrits*, p. 224, TR.

⁶ *Conquérants pacifiques*, p. 309, 531, TR.

phare puissant pour guider les pécheurs repentants sur le chemin de la vie. C'est cette lumière qui dissipa les ténèbres dont l'esprit de Luther était enveloppé ; c'est elle qui lui avait révélé la puissance purificatrice du sang du Christ. Cette même lumière a guidé des milliers d'âmes chargées du poids de leur péché vers la vraie source du pardon et de la paix. Les chrétiens ont de bonnes raisons d'être reconnaissants à Dieu pour la lettre adressée par Paul à l'église de Rome⁷. »

« C'est à peu près à cette époque que Luther, en lisant les écrits de Jean Huss, découvrit que la grande vérité de la justification par la foi, que lui-même s'efforçait d'exalter et d'enseigner, avait été professée par le réformateur de Bohême. « Nous avons tous été, dit Luther, que ce soit Paul, Saint Augustin ou moi-même, des Hussites sans le savoir⁸ ! »

« La grande doctrine de la justification par la foi, si clairement enseignée par Luther, avait été presque totalement perdue de vue ; et le principe de l'Église romaine, consistant à se confier en ses bonnes œuvres pour hériter du salut, avait pris sa place. Whitefield et les frères Wesley, qui étaient membres de l'Église d'Angleterre, recherchaient sincèrement la faveur de Dieu ; on leur avait appris que celle-ci s'obtient par une vie vertueuse et par l'observation des ordonnances ecclésiastiques⁹. »

La diète de Worms

Dans le chapitre du *grand espoir* où elle traite de la comparution de Luther devant la diète de Worms, Ellen White réfléchit sur la valeur de la liberté souveraine du croyant, la responsabilité de l'individu Martin Luther face aux institutions humaines, politiques et ecclésiastiques, sur la liberté de conscience.

« Lorsqu'il cessa de parler, le porte-parole de la diète lui dit avec irritation : "Vous n'avez pas répondu à la question qui vous a été posée [...] Nous exigeons une réponse claire et précise. [...] Voulez-vous, oui ou non, vous rétracter ?" Le réformateur répondit : "Puisque Votre Majesté et les illustres princes exigent de moi une réponse simple, je vous la donnerai sans subtilité ni arrière-pensée, et la voici : à moins d'être convaincu par le témoignage de l'Écriture ou par le bon sens le plus clair, je reste attaché aux passages bibliques que j'ai cités, et ma

⁷ *Conquérants pacifiques*, p. 332, TR.

⁸ *Le grand espoir*, p. 108.

⁹ *Ibidem*, p. 108, TR.

conscience reste captive de la Parole de Dieu. Je ne crois ni au pape, ni aux conciles seuls, car il est notoire qu'ils ont fréquemment commis des erreurs et se sont contredits les uns les autres. *Je ne peux ni ne veux me rétracter* ; car il n'est ni prudent, ni conseillé d'agir contre sa propre conscience. Telle est ma position ; je ne peux pas faire autrement ; que Dieu me vienne en aide. Amen¹⁰. »

Dans le livre *Paraboles*, l'auteur déclare : « Voyez Martin Luther affronter la puissance d'une Église qui est le chef-d'œuvre de la sagesse humaine ; voyez-le tenant ferme pour la parole de Dieu devant l'empereur et le pape, et déclarant : "Me voici, je ne puis autrement. Que Dieu me soit en aide¹¹!" »

L'attachement de Luther au principe de la Sola Scriptura

« Martin Luther s'écria : « La Bible, et la Bible seule, est le fondement de notre foi ». La mission du peuple de Dieu est de maintenir la Bible comme critère de la vie spirituelle et fondement de l'espérance¹². »

« Lorsque ses ennemis faisaient appel à la coutume et aux traditions, ou aux affirmations et à l'autorité du pape, Luther leur opposait la Bible et la Bible seule. C'étaient des arguments auxquels ils ne pouvaient répondre¹³ ».

La vraie noblesse du monde

« De tels exemples ne se rencontrent pas seulement dans la Bible. L'histoire de l'humanité en foisonne. À travers les Vaudois et les Huguenots, Wyclif et Huss, Jérôme de Prague et Luther, Tyndale et Knox, Zinzendorf et Wesley, et tant d'autres encore, s'est manifestée la puissance de la Parole de Dieu face au pouvoir et à la politique humains, passés du côté du mal. Ces hommes sont la vraie noblesse du monde, ils en sont la lignée royale, et les jeunes d'aujourd'hui sont appelés à les rejoindre¹⁴. »

¹⁰ *Le grand espoir*, p. 120, 121.

¹¹ *Paraboles*, p. 61.

¹² « God Warns Men of His Coming Judgments », *Review and Herald* (5 novembre 1889).

¹³ *Le grand espoir*, p. 103.

¹⁴ *Éducation*, p. 287.

À l'écoute de Luther

Un serviteur de Dieu qui se décourage trop facilement porte atteinte à la cause qu'il désire promouvoir mais aussi à lui-même. Tous ceux qui professent être serviteurs du Christ ont besoin d'une sagesse que l'on apprend à travers l'histoire de l'homme de Nazareth, mais aussi à travers la vie de Martin Luther et des autres Réformateurs¹⁵. »

Un luthéranisme loin de l'esprit de Luther

Parmi ses successeurs, certains « redoutèrent tellement tout ce qui aurait pu détourner les gens de leurs croyances et de leurs dogmes », qu'ils recoururent à l'intimidation, à la menace pour les empêcher d'écouter la prédication de l'Évangile. Ils regardaient avec méfiance tous ceux qui ne soutenaient pas pleinement leurs vues, et dénonçaient comme hérétiques ceux qui enseignaient la vérité contenue dans les Écritures. Ils les décrivaient comme des personnes qui travaillaient contre le bien de l'Église, et attisaient la colère des autorités contre eux. Ces gens se réclamaient du nom de Luther, en appelaient à lui, à son travail et à son témoignage, mais en fait ne suivaient pas son exemple. Au contraire de Luther, ils n'évaluaient pas leurs doctrines à la lumière de la Bible. Ils le faisaient à travers leurs croyances, leurs pratiques et celles de leurs Pères¹⁶. »

Conclusion

- Peu d'ombre au tableau : un courageux résistant, un héros, mais il commit « de graves fautes » qu'Ellen White ne précise pas.
- Le récit d'Ellen White introduit à la notion de Réforme luthérienne pour le grand public états-unien de l'époque.
- Une étape significative sur le chemin de l'adventisme.
- Fort accent thématique sur la *Sola Scriptura*. En opposition aux croyances papales, la foi doit se fonder sur le témoignage de l'Écriture. Ellen White affirme le primat de la Bible sur les croyances, mais n'explique pas de quelle manière la lire et l'étudier. L'introduction du *grand espoir* contient cependant de précieuses et progressistes données sur la question de l'inspiration.

¹⁵ *Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 152.

¹⁶ *Historical Sketches of the Foreign Missions*, p. 198.

- Ellen White souligne l'importance de la justification par la foi, de la grâce, de la liberté de conscience.
- Les récits d'Ellen White marqués par sa lecture de Merle d'Aubigné qu'elle ne mentionne pas par son nom. Elle s'inspire considérablement de son œuvre *Histoire de la Réformation du seizième siècle*, 5 vol., Paris/Genève, Firmin Didot/Kaufmann, 1842-1853. *L'Histoire de la Réformation* fut publiée aux États-Unis dès 1844, en un seul volume, sous le titre *History of the Great Reformation of the Sixteenth Century in Germany, Switzerland, etc.*
- Cet emprunt s'observe dès l'introduction du *grand espoir* qui, à l'exemple de la préface de Merle d'Aubigné, présente la suite du livre comme une peinture de Dieu dans l'histoire humaine plus qu'une réflexion purement historique. Pour l'un et l'autre, la Réformation fut une œuvre de Dieu, avec les défauts et les fautes des Réformateurs. Les deux auteurs ont recours à un minimum de notes et de citations, justifiant cette attitude afin de ne pas interrompre le cours de la narration.
- Chez Merle d'Aubigné, les thèses de Luther occupent une place majeure, moins considérable chez Ellen White qui toutefois, comme ses contemporains, décrit Luther clouant ses 95 thèses contre les indulgences sur la porte de l'église du château de Wittenberg. Ses mots pour le dire sont quasi identiques à ceux de Merle d'Aubigné. À ce sujet, s'il est établi qu'à 34 ans Martin Luther, alors prêtre et moine du couvent des augustins d'Erfurt, docteur en théologie et professeur à l'université de Wittenberg a bel et bien écrit ces 95 thèses et les a fait parvenir à l'archevêque Albert de Mayence, il n'existe aujourd'hui aucun compte-rendu historiquement indiscutable de cet événement emblématique. Cette image très généralement retenue ne repose à ce jour sur aucune source directe de Luther, qui n'en a jamais fait mention.
- Comme le déclare Daniel Heinz dans l'encyclopédie Ellen White publiée sous la direction de Denis Fortin, le récit de la Réformation luthérienne est sélectif, comparativement à celui de Merle d'Aubigné, beaucoup plus documenté. À titre d'exemple, Ellen White évoque très brièvement la fameuse guerre des paysans et ne fait pas mention du conflit qui opposa Érasme et Luther. Comme l'écrit très justement Heinz, Ellen White ne fait

pas œuvre d'historienne, mais choisit ce qui documente historiquement sa vision de la grande controverse¹⁷.

- Dans cette perspective, il convient de rappeler les propos de son fils William Clarence White : « Maman n'a jamais prétendu faire autorité en matière d'histoire. Les choses qu'elle a écrites sont des descriptions de lumières et d'autres représentations qui lui étaient données au sujet des actions des hommes, avec des visions de l'histoire passée, présente, et à venir dans sa révélation de ce travail. En lien avec la mise au propre de ces idées, elle a utilisé des déclarations historiques bonnes et claires pour aider à montrer clairement au lecteur les choses qu'elle s'efforce de présenter. Quand je n'étais qu'un petit garçon, je l'ai entendue lire *Histoire de la Réformation* de D'Aubigné à mon père. Elle lui lisait de grandes extraits des cinq volumes, parfois même davantage. Elle a lu d'autres livres sur la Réforme. Cela l'a aidée à situer et à décrire beaucoup d'autres événements et mouvements qu'elle avait vus en vision. C'est assez similaire à la façon dont la Bible l'aide à situer et à décrire les nombreuses représentations figuratives qui lui étaient données concernant le développement du grand conflit de notre époque entre la vérité et l'erreur¹⁸. »
- Extrait du discours de Luther à la diète de Worms, tiré de l'original de l'œuvre de Merle d'Aubigné en langue française : « Dès qu'il eut cessé de parler, le chancelier de Trèves, orateur de la diète, lui dit avec indignation : « Vous n'avez « pas répondu à la question qu'on vous a faite. Vous n'êtes « pas ici pour révoquer en doute ce qui a été décidé par les « conciles. On vous demande une réponse claire et précise. « Voulez-vous, ou non, vous rétracter? » Luther répliqua alors sans hésiter : « Puisque Votre Sérénissime Majesté et à vos Hautes Puissances exigent de moi une réponse simple, « claire et précise, je la leur donnerai, et la voici : Je ne « puis soumettre ma foi, ni au pape ni aux conciles, parce « qu'il est clair comme le jour qu'ils sont tombés souvent « dans l'erreur, et même dans de grandes contradictions avec eux-mêmes. Si donc je ne suis convaincu par des « témoignages de l'Écriture, ou par des raisons évidentes, « si l'on ne me persuade par les passages mêmes que j'ai « cités, et si l'on ne rend ainsi ma conscience

¹⁷ Daniel HEINZ, « Martin Luther », dans Denis FORTIN, Jerry MOON (éd.), *Ellen G. White Encyclopedia*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 2013, p. 954, 955.

¹⁸ « L'édition de 1911 de *The Great Controversy (La tragédie des siècles)* », <http://www.ellenwhitecenter.org/whiteestate/edition-1911-the-great-controversy-la-tragedie-des-siecles>

captive de la Parole de Dieu, je ne puis et ne veux rien rétracter, car « il n'est pas sûr pour le chrétien de parler contre sa « conscience. » Puis, portant son regard sur cette assemblée, devant laquelle il est debout, et qui tient sa vie en ses mains : ME voici, dit-il. JE NE PUIS AUTREMENT; DIEU M'ASSISTE ! AMEN. »

- Paradoxalement, l'article « Luther's Second Answer Before the Diet », *Signs of the Times* (Août 1883), comme également la version 1888 de la *Great Controversy* sont plus proches du texte original de Merle d'Aubigné que celui de la version révisée et publiée en 1911.